

Anny Lazarus et Laurent Septier, Art contemporain. Pékin en 11 parcours

Marseille, Images En Manœuvres Éditions, 2010, 287 p.

Emmanuel Lincot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5830>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2011

Pagination : 107-108

ISBN : 978-2-9533678-8-1

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Emmanuel Lincot, « Anny Lazarus et Laurent Septier, Art contemporain. Pékin en 11 parcours », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/1 | 2011, mis en ligne le 30 mars 2011, consulté le 23 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5830>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

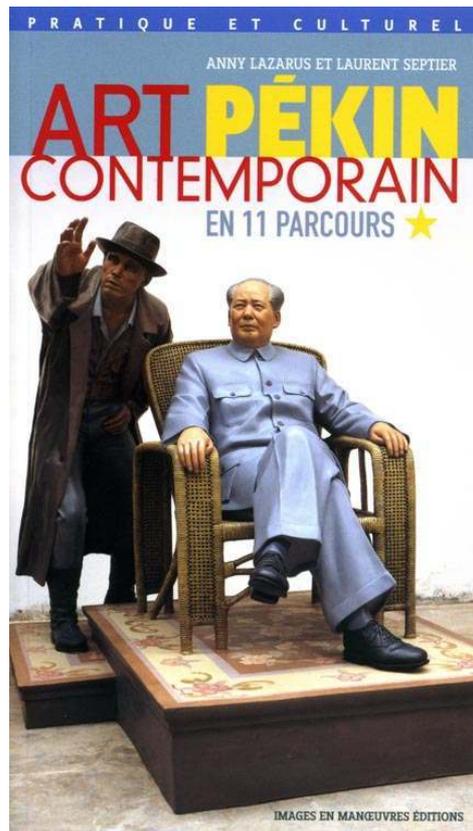
© Tous droits réservés

Anny Lazarus et Laurent Septier, Art contemporain. Pékin en 11 parcours

Marseille, Images En Manœuvres Éditions, 2010, 287 p.

Emmanuel Lincot

- 1 Très utile, cet ouvrage concis est un bréviaire de l'art contemporain chinois. Il comporte deux parties : l'une, consacrée à tout ce qui fonde l'art contemporain chinois sur le plan historique et culturel ; l'autre dévolue à Pékin qui reste la ville où cette scène est la plus active et la plus diversifiée. Il s'agit à ce jour du seul guide pratique en langue française proposant une sélection inédite de lieux et de parcours. En dépit de la difficulté de son maniement (le format autant que la reliure en empêchent une lecture agréable), la liste des galeries les plus importantes de la capitale est exhaustive. Leur nom en caractères chinois et les facilités d'accès sont claires (p. 95). De brefs historiques rappellent et le nom de leurs fondateurs et leurs orientations en matière de programmation artistique. On est frappé de voir l'extraordinaire profusion de lieux d'exposition. Ce sont bien sûr les galeries (à Dashanzi, ancienne manufacture d'armements, comme à Caochangdi) mais aussi des fondations, des



centres de recherches et d'archives aux comités de parrainage et / ou scientifique prestigieux (Pearl Lam, Guy et Myriam Ullens, Gao Minglu, Ai Weiwei¹...), des musées privés, des ateliers d'artistes et des résidences destinées notamment à l'accueil de plasticiens étrangers. Hier menacés d'expulsion, ces gigantesques centres d'art contemporain situés dans l'est de Pékin (à proximité de l'aéroport international) font à présent l'objet de toutes les sollicitations du régime. L'actuel président Hu Jintao intègre la promotion de ces centres à la logique du développement d' « une société harmonieuse ». Peu d'études existent à ce jour sur ce phénomène complexe de réhabilitation d'anciennes friches industrielles devenues de rutilants et sophistiqués lieux de rencontres mondaines en Chine à l'exception de celles entreprises par Hermance de La Bastide² (Sciences Po Paris) et Wu Hung³ (Université de Chicago). Sans doute eut-il été trop long d'intégrer à l'ouvrage ces références. Saluons cependant l'initiative d'Anny Lazarus et Laurent Septier d'avoir dressé une liste déjà très complète de sites internet permettant à distance de se tenir régulièrement informé des événements artistiques qui se déroulent dans ces quartiers périphériques de la capitale. Un historique de l'art contemporain chinois en première partie de l'ouvrage permet au non-initié de se familiariser avec la pluralité des arts visuels qui se sont développés à la faveur des réformes initiées par Deng Xiaoping. Des traductions inédites sur le système des beaux-arts et la réalité censoriale du régime mettent en garde le lecteur sur une interprétation de la scène artistique chinoise qu'il pourrait – à tort ou à raison – considérer comme libérale (p. 30). Enfin, l'iconographie souvent inédite témoigne d'une recherche documentaire appréciable. Quelques réserves cependant : ni le nom des artistes ni la légende de leurs œuvres ne figurent en caractère chinois. Les antécédents historiques et politiques de la Chine sont mentionnés avec parfois une argumentation réductrice : non, Pékin n'est pas - loin s'en faut - la seule ville où « s'est joué le destin moderne de la Chine et du communisme, avec le Mouvement du 4-Mai 1919 » (p. 13). Le communisme n'a pas l'apanage du modernisme non plus qu'il n'ait eu à son origine de lien particulier avec Pékin. Pour une simple raison (elle est affaire de date) : le Parti communiste Chinois a été clandestinement fondé deux années après le Mouvement du 4 Mai 1919 dans la concession française de Shanghai. Il est important de savoir, comme l'ajoutent nos deux auteurs, que c'est dans le contexte des années 1980 qu'Erwin Panofsky, Rudolf Arnheim, Ernst Gombrich (p. 49) auxquels on pourrait ajouter Jacques Derrida, Roland Barthes et Michel Foucault ont été pour la première fois traduits en chinois. L'accès aux grands auteurs a été essentiel à l'émergence d'une critique d'art autonome. Avec ses principaux mentors (Li Xianting, Pi Li, Fei Dawei, Hou Hanru⁴...), la critique d'art a accompagné l'extraordinaire foisonnement des pratiques artistiques (popart politique, art cynique, néo-dadaïsme, peinture néo-lettrée, performances, vidéos...). Elle en a médiatisé l'existence et est à l'origine d'une contre-formulation conceptuelle qui, dans le contexte d'une critique virulente du postcolonialisme et une profonde remise en cause des critères occidentaux de la modernité, permet à la Chine et ses artistes d'établir une stratégie discursive. Elle participe grandement au succès qu'enregistrent les artistes chinois depuis maintenant plus de 20 ans dans leur participation aux grandes manifestations artistiques internationales (Venise, Lyon, Yokohama...) et à l'envolée spectaculaire des cotes dont ils bénéficient. La globalisation aidant, un marché de l'art se crée, des flux continus de biens, de personnes et d'informations relient la Chine à sa diaspora dans le reste du monde. Ces interactions amènent artistes et professionnels des arts à définir non seulement de nouveaux « styles de vie », c'est-à-dire de nouvelles formes d'affirmation et de différenciation des statuts sociaux, au sens wébérien, mais encore des catégories de

pensée et des manières de faire qui modifient profondément l'appréciation d'une œuvre. Un exemple édifiant est celui mentionné dans l'ouvrage concernant la Rent Collection Courtyard (p. 63). Créé à la veille de la Révolution culturelle, en 1965, par un groupe d'artistes du Sichuan, cet ensemble sculptural (qui répond aux normes réaliste-socialistes) est entièrement retraduit, en 1999, par Cai Guoqiang⁵ lors de la 48^e Biennale de Venise. Accusé de plagiat, menacé de procès, l'artiste fait franchir à l'art chinois un seuil. Il nous questionne sur le sens à donner au terme de « citation » et nous renvoie à des enjeux aussi bien de nature philosophique que financière en matière de jurisprudence, dans tout ce qui a trait au respect de la propriété intellectuelle. Pour conclure, l'ouvrage d'Anny Lazarus et Laurent Septier devra être parcouru par tous les amateurs d'art ou simples curieux désireux de s'informer sur la scène artistique pékinoise. Gageons que nos deux auteurs proposeront à très court terme à leurs lecteurs de futurs guides d'un genre identique destinés à l'exploration artistique d'autres conurbations appartenant au monde chinois.

NOTES

1. Pearl Lam et Guy et Myriam Ullens sont respectivement collectionneurs à Shanghai et Pékin ; Gao Minglu est historien d'art et Ai Weiwei est à la fois un artiste et un activiste.
 2. Hermance de La Bastide, « Art et phénomène de regroupement à Pékin », in Emmanuel Lincot (éd.), Arts, propagandes et résistances en Chine, Paris, You Feng, 2008, p. 38-52.
 3. Wu Hung, Contemporary chinese art. Primary documents, New York, MOMA, 2010.
 4. Li Xianting a forgé l'expression de « popart culturel » (wenhua popu) et organisé plusieurs expositions phares (Xing Xing et la 45^e Biennale de Venise (1995) pour la partie chinoise). Pi Li est responsable de la galerie The Universal Studio à Caochangdi (Pékin) et critique d'art comme son père Pi Daojian, ardent promoteur d'un art néo-lettré. Fei Dawei – Français d'origine chinoise – est commissaire d'exposition. Il s'est rendu célèbre pour son commissariat de l'exposition « Chine demain pour hier » (1990). Hou Hanru a été commissaire de la Biennale de Lyon (2010).
 5. Plasticien né en 1957, spécialisé dans les arts pyrotechniques, Cai Guoqiang a conçu les feux d'artifices de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin (2008).
-

AUTEUR

EMMANUEL LINCOT

Directeur de la chaire des études chinoises contemporaines de l'Institut catholique de Paris.